

Compréhension 10

Lis attentivement le texte suivant puis réponds aux questions

Il faisait froid dans le hangar à bateaux. Lena et Lorenzo avaient les membres engourdis. Le moindre mouvement provoquait des picotements dans les bras et les jambes. Pourtant, il fallait bouger pour créer un peu de chaleur. Avant de les abandonner à leur sort, l'homme leur avait enlevé le bandeau des yeux en disant qu'ils seraient libérés d'ici quelques heures. Par qui ? Et d'ici combien d'heures ? L'eau avait commencé à passer sous la porte, à lécher le sol, et montait maintenant, centimètre par centimètre. Recroquevillés sur le rail d'acier qui servait à faire glisser les bateaux dans l'eau, les jumeaux calculaient combien de temps il leur restait avant que l'eau n'envahisse tout le hangar.

La porte métallique coulissa. Ils reconnurent le géant. Ses yeux étincelaient. Dans une main, il tenait un couteau, de l'autre, il saisit Lena...

- Ricardo ! Mais qu'est-ce que tu fais là-dedans ? Viens ici, et plus vite que ça !

Avec un grognement mécontent, le géant lâcha la jeune fille et repartit. Sans son couteau, qu'il avait glissé subrepticement entre les doigts de Lena ! Elle se renversa, coupa précautionneusement les liens qui retenaient les jambes de son frère, puis lui passa le couteau... Cinq minutes plus tard, ils pouvaient enlever leurs bâillons.

Guido Veragazza s'était-il douté de quelque chose ? Toujours est-il qu'il retourna au hangar. Voyant les jumeaux libérés de leurs liens, il se rua sur eux, mais ne sachant lequel attraper en premier, il les manqua l'un et l'autre.

Lorenzo et Lena se précipitèrent vers l'église. Un Veragazza haletant à leurs trousses, ils franchirent le portail, évitèrent la travée centrale pour se faufiler le long du mur de gauche jusqu'au couloir d'accès à l'ascenseur menant au clocher. La porte de l'ascenseur était ouverte. Assis sur la banquette, un vieux moine écoutait de la musique. En les apercevant, il les salua en souriant. Le doigt posé sur ses lèvres, et l'air suppliant, Lena tenta de lui faire comprendre que... Derrière eux, des pas ! Lorenzo la prit par la main. Ils disparurent derrière la porte des toilettes publiques et tendirent l'oreille, le cœur battant.

A bout de souffle, Guido Veragazza se présenta au moine souriant.

- Vous... euh... Excusez, mon père... Vous n'auriez pas vu mes enfants ? Je les cherche partout.

Avec son bon sourire, le vieux moine pointa son doigt vers le haut. Guido Veragazza monta dans l'ascenseur. Sacrés moutards, cette fois-ci il les tenait !

L'ascenseur le laissa face à une vue superbe, tout seul sur le clocher ! Surpris, il se tourna vers le moine, mais l'ascenseur était déjà redescendu. C'est alors, mais un peu tard, que Guido Veragazza comprit qu'il s'était laissé piéger. Par le sourire d'un vieux moine à qui on ne la faisait pas !

Sophie DELMAS, Le Carnaval des voleurs (Actes Sud Junior)

1. Où cette histoire débute-t-elle ?

.....
.....

2. Qui sont Lena et Lorenzo ?

.....

3. Dans quelle situation périlleuse se trouvent les deux enfants ? Sois précis.

.....
.....
.....

4. Comment les enfants ont-ils réussi à se libérer de leurs liens ?

.....
.....

5. Comment se nomme l'homme qui en veut aux enfants ?

.....

6. Où Lena et Lorenzo se réfugient-ils ?

.....

7. Pourquoi dit-on que Guido Veragazza « s'est laissé piéger » ? Sois précis.

.....
.....
.....
.....

1. Dans chacune des expressions suivantes, indique quel personnage le pronom remplace.

- a. « **ils** seraient libérés » : ils remplace
- b. « **Il** tenait un couteau » : il remplace
- c. « qu'**il** avait glissé subrepticement... » : il remplace
- d. « **elle** se renversa... » : elle remplace
- e. « **il** se rua sur **eux** » : il remplace
eux remplace
- f. « **il** les salua » : il remplace
- g. « **il** s'était laissé piéger » : il remplace

Compréhension 9

Lis attentivement le texte suivant puis réponds aux questions

(Mathurin et Pierrette vont souvent sur le chantier où se construit Notre-Dame de Paris. Michel, le tailleur de pierres est leur ami...)

Notre coutume d'aller visiter les ouvriers nous fit faire la connaissance d'un jeune tailleur de pierres, plus âgé que nous de huit ou dix ans. Il nous faisait asseoir sur un moellon¹, ou par terre à côté de lui, et quand il avait une grande pierre à scier, Pierrette jetait de l'eau sur la scie, et j'en prenais l'extrémité pour l'aider ; aussi ce fut mon meilleur ami dans ce monde. Il était d'un caractère très paisible, très doux, et quelquefois un peu gai mais pas souvent. Il avait fait une petite chanson sur les pierres qu'il taillait, et sur ce qu'elles étaient plus dures que le cœur de Pierrette, et il jouait en cent façons sur ces mots de Pierre, de Pierrette, de Pierrerie, de Pierrier, de Pierrot, et cela nous faisait beaucoup rire tous les trois.

C'était un grand garçon, grandissant encore, tout pâle et dégingandé, avec de longs bras et de grandes jambes et qui, quelquefois, avait l'air de ne pas penser à ce qu'il faisait. Il aimait son métier, disait-il, parce qu'il pouvait gagner sa journée en conscience, ayant songé à autre chose jusqu'au coucher du soleil.

[...]

Lorsqu'il taillait un gros bloc, ou le sciait en long, il commençait toujours une petite chanson dans laquelle il y avait toute une historiette qu'il bâtissait à mesure qu'il allait, en vingt ou trente couplets plus ou moins.

Quelquefois il me disait de me promener devant lui avec Pierrette, et il nous faisait chanter ensemble, nous apprenant à chanter en partie ; ensuite il s'amusait à me faire mettre à genoux devant Pierrette, la main sur mon cœur, et il faisait les paroles d'une petite scène qu'il nous fallait redire après lui.

Cela ne l'empêchait pas de bien connaître son état² car il ne fut pas un an sans devenir maître-maçon. Il avait à nourrir, avec son équerre et son marteau, sa pauvre mère et deux petits frères qui venaient quelquefois le regarder travailler avec nous. Quand il voyait autour de lui tout son petit monde, cela lui donnait du courage et de la gaieté.

Alfred DE VIGNY, Servitudes et grandeurs militaires

1. Que font Mathurin et Pierrette pour aider Michel ?

.....
.....

2. Cite trois outils utilisés par le tailleur de pierres.

.....
.....

3. A quoi sert le salaire de Michel ?

.....

4. Comment l'auteur nous fait-il savoir que Michel est compétent dans son métier ?

.....
.....

1 une pierre
2 son métier

5. A quoi Michel occupe-t-il son esprit tout en travaillant ?

.....
.....

6. Dans chacune des expressions suivantes issue du premier paragraphe, indique quel personnage le pronom remplace.

a. « **Il** nous faisait asseoir » : il remplace

b. « ...**j'** en prenais l'extrémité... » : j' remplace

c. « ...**elles** étaient plus dures... » : elles remplace

d. « cela **nous** faisait beaucoup rire. » : nous remplace